

Flament

heure de marche, un berger s'avance vers les fellaghas; c'est un *chouf*; il leur annonce qu'à quelques kilomètres au sud de l'oued Boulbane il y a plein de parachutistes en embuscade.

— Eh bien, nous allons les contourner au nord, décide Si M'hamed. Nous allons suivre l'oued Boulbane et, tout de suite après Agounennda, nous prendrons l'oued el-Akhra.

Azzedine regarde sa montre : il est 5 h 30. Dans cinq heures environ, ils auront atteint le confluent des oueds el-Akhra et Boulbane. Et la marche en avant reprend. « Il est 10 h 40, écrit Yves Cour-

◀ « Un combat de fauves entre ennemis valeureux », c'est ainsi que Bigeard considérait la guerre d'Algérie. Il avait fait de son régiment une machine parfaitement au point pour ce genre de combat, où l'héroïsme ne le cédait en rien au panache. Les hommes qui traquent l'adversaire doivent pouvoir se déplacer avec un équipement aussi léger que celui des « fellis ». Ainsi laissent-ils leur matériel sur place et ne le reprennent-ils qu'après l'opération. Ils ne portent pas de casque non plus.

rière, quand le commando d'Azzedine atteint l'oued el-Akhra. Le plan de Si M'hamed semble avoir réussi. Les paras sont contournés. Les hommes, en file indienne, s'engagent vers le nord-ouest par le lit de l'oued Boulbane. Rien ne bouge dans ce paysage encaissé où la végétation est rare et déjà desséchée par le soleil de printemps. Soudain, une longue rafale de F.M. retentit, répercutée par les rochers de l'autre versant. Et c'est l'enfer. »

Le premier moment de surprise passé, les maquisards du F.L.N. se jettent à terre. « Ce sont les paras ! » crie l'un d'eux. C'est effectivement la 3^e compagnie qui a ouvert le feu. Ils sont 100 parachutistes contre 300 fellaghas. Immédiatement, le capitaine de la 3^e, abrité derrière un gros rocher, saisit le combiné de son poste de radio et appelle le P.C. :

— Bruno de Bleu, Bruno de Bleu, sommes accrochés; envoyez ventilos.

Les ventilos, dans le jargon militaire, ce sont les hélicoptères. Bigeard a aussitôt saisi la situation : les rebelles vont tenter de se faufiler vers le nord, en direction d'Agounennda. Il faut leur barrer la route. La compagnie d'appui, alertée, embarque instantanément; puis, un à un, les gros hélicoptères Sikorski s'enlèvent de leur plate-forme de départ et, dans le sifflement de leurs pales, foncent vers le lieu de l'embuscade. Les paras de l'escadron iront eux aussi, à bord d'hélicoptères, renforcer la compagnie d'appui sur les hauteurs dominant Agounennda, tandis que les 1^{re} et 2^e compagnies, au pas de charge, fermeront la nasse vers le sud.

Des combats corps à corps...

Azzedine fait signe à ses hommes d'éclater par petits groupes vers le nord-ouest. Il veut entraîner les paras dans cette direction pour les amener sur la première *katiba* de Si Lakhdar; pendant ce temps, la deuxième *katiba* essaiera de déborder les Français sur leur gauche. Quant à Si M'hamed, dès le début de l'engagement, il a pris la fuite, entouré d'une vingtaine d'hommes, rebroussant chemin. « Il obéit ainsi, écrit Yves Courrière, à l'une des règles essentielles de l'A.L.N. qui veut que le chef politique ne participe pas aux combats. »

La compagnie d'appui et l'escadron entrent dans la danse au beau milieu des crépitements des mitraillettes et des éclatements des grenades. Les Sikorski, au point fixe à deux mètres du sol, déversent leur cargaison humaine, puis repartent pour effectuer une nouvelle rotation. Pas

une seule fois Azzedine, pourtant armé d'un F.M., ne pourra tirer sur ces proies tentantes : sitôt qu'un de ses hommes se découvre dans le fond de l'oued, il est pris à partie par les F.M. des paras qui tiennent les crêtes.

Grâce à la promptitude des renforts, le bouclage est réalisé vers midi. Sur environ 30 km², 700 parachutistes encerclent quelque 300 fellaghas. Mais les rebelles pris au piège se défendent âprement; malgré l'appui aérien des chasseurs T-6 qui viennent, par vagues successives, « arroser » le terrain, les soldats du 3^e R.P.C. subissent de furieuses contre-attaques, surtout en direction du nord, où Azzedine a décidé de percer coûte que coûte. Des combats corps à corps s'engagent. Le lendemain, la fusillade reprend. Elle durera quarante-huit heures, au terme desquelles près de 200 hommes de l'A.L.N. réussiront, nuitamment, à passer à travers les mailles du filet.

L'optique « Bigeard » de la guerre...

Quand les paras iront « au résultat », ils dénombrent 96 rebelles tués et 12 prisonniers. Plus de la moitié des morts ont été dépouillés de leurs armes, prises par leurs camarades de combat. On ne récupérera qu'un F.M., 5 P.M., 2 carabines, 34 fusils et 3 pistolets. Dans l'affaire, les paras perdent 8 des leurs et comptent 29 blessés, la plupart d'entre eux très légèrement. En revanche, 5 tirailleurs prisonniers ont été libérés.


— Eh bien, messieurs, conclut le colonel du 3^e R.P.C., l'opération a été payante. Ils sont tombés tête baissée dans le piège que nous leur avions tendu. Bravo!

Puis, à l'adresse de Si Lakhdar et d'Azzedine, Bigeard ajoute :

— Voilà des chefs énergiques. J'aimerais bien les avoir chez nous!

Et, après une pause :

— Terminé, messieurs, on lève le camp. Retour à Sidi-Ferruch. Agounennda, ils ne sont pas près d'oublier ce nom. C'est quand même autre chose que cette saloperie d'Alger!

Agounennda représente l'illustration parfaite de l'opération montée sur renseignement et entreprise dans les délais les plus rapides par une troupe pleine d'allant, composée d'officiers jeunes et dynamiques. Un combat de fauves entre ennemis valeureux, telle était l'optique « Bigeard » de la guerre d'Algérie. 

Denis BALDENSPERGER